Café du Commerce, version Saigon

Le 03 chez Tú

Par Phan Văn Trường JJR 64
pvtruong@hotmail.com

Au 31 de la rue Trần Quốc Toản, du 3ème arrondissement de Saïgon, se trouve un Café du nom de « Chez TÚ ». C'est tout près de mon hôtel.

J'y vais assez souvent, pour deux raisons fort prosaïques. Le café servi est délicieux. Et puis il ne coûte que 6000 đồng, c'est-à-dire un peu moins de 25 centimes d'euro. Jamais deux sans trois, la troisième raison est que le jus de café est sublime et l'atmosphère du bistrot un tantinet irréelle. Tout à côté, trône le Café Trung Nguyên, une marque prestigieuse de café-boisson tout comme de café-bistrot. Mais là, le moindre breuvage vaut 50 000 đồng, c'est-à-dire 2 euros.

On entre au café, pas de chichi. On prend siège où l'on veut, à côté de qui l'on peut. Pas besoin de commande. Un seul « plat » de résistance : une tasse blanche que surmonte tout un dispositif en aluminium, vieux comme le monde et cabossé comme la carrosserie d'une automobile imprudente. C'est ce qu'on appelle à Saigon un café-filtre.

Il faut dire qu'à Saïgon, il est difficile de trouver autre chose qu'un café-filtre. Les cafés expresso à l'italienne sont très très rares et destinés aux snobs, qui n'y connaissent rien, mais veulent juste marquer leur différence. Comparé au café-filtre vietnamien, l'italien aurait du mal à suivre. Sans être chauvin. Donc, un café-filtre. Le jus de café descend par petites gouttelettes noires et parfumées, tombant sur un parterre de lait concentré en le diluant patiemment. Rien de mieux que ce liquide couleur crème, consistance onctueuse, signé Nestlé Concentré Sucré, pour dégager le plus fin et le plus sublime des grains en provenance de Buồn Mả Thuột ou de Pleiku. On dit même que Nestlé est né pour faire fleurir le parfum du café vietnamien.
Ne dites jamais que vous n'aimez pas ce Robusta. Personne ne vous croira. Moi non plus, car j'aime çà.

J'aime çà tellement que tous les matins, je me sentirais diminué, affaibli, mal soutenu si par malheur je n'ai pas tous mes instincts éveillés par ce suc merveilleux des hauts-plateaux du Centre-Viet Nam.

* * *

Donc, asseyez-vous, et ne commandez rien. Car on vous apporte aussitôt votre café-filtre. Mais comme une surprise, on vous apporte aussi une théière remplie de thé au jasmin. Avec plusieurs tasses, comme si le patron avait prévu qu'après le café, vous auriez eu le temps de développer une complicité amicale et conversationnelle avec d'autres clients. Plusieurs tasses donc, en prévision d'un rassemblement inopiné et sur des sujets inattendus.

Voici que le voisin, sans vous regarder, et sans même tourner la tête, vous parle à haute voix :

- Vous venez rarement hein ? Moi, c'est tous les jours à la même heure. Huit heures pile du matin, je suis là. C'est l'heure idéale. Plus tôt, c'est trop tôt, car après, il faut tuer le temps jusqu'aux onze heures. Ce serait trop long. Plus tard, c'est trop tard, ici à Saigon, les gens se lèvent à 6 heures, qu'est-ce que vous feriez vous entre 6 et 9 par exemple ?
- Mais vous tuez le temps tous les jours comme çà ? Au café ?
- Mon fils m'envoie 200 dollars par mois de l'étranger. Avec çà, je n'ai rien besoin de faire. Juste manger et dormir. J'ai soixante berges bien sonnées, le café c'est la santé, à condition d'être ponctuel, tous les jours à la même heure. Huit heures du matin, c'est la bonne combinaison, le bon compromis. Dit-il avec entendement. J'espère que le Bon Dieu est d'accord avec cette affirmation plutôt péremptoire.

Un autre monsieur, toujours sans vous regarder, éleva la voix, toujours sans se tourner vers vous ; décidément c'est une drôle d'habitude dans ce café, on se parle comme des coqs dans une basse cour, cocorico…on tend le cou pour « cocoriquer » mais on ne tourne pas la tête:

- Nous sommes des ponctuels. Mais le monde ne l'est plus. Voyez tous ces tremblements de terre qui viennent de secouer la planète. Il parait que le Chili s'est déplacé de 3 centimètres et demie sur la carte. Entre nous je m'en fiche. Mon copain et moi, on n'est plus très jeunes. Mourir avec ou sans tremblements de terre c'est OK. Quant aux centimètres…
- Ah oui dis-je ? vous êtes bien pessimistes, messieurs !

Silence à nouveau. Je n'aime pas ce type de conversation dans laquelle on vous parle spontanément sans demander votre avis, et puis on ferme la conversation dès que vous décidez à votre tour d'entamer l'échange.

* * *

Le café est dirigé par un couple extraordinaire. D'apparence occidentale, je suis prêt à parier qu'ils ont du sang français, voire berrichon. Très grands pour des Vietnamiens, le mari a de grands yeux, un gros nez, un long menton épais. La dame est longiligne, svelte comme une femme du Nord, le nez aquilin mais bien haut, les yeux assez grands et clairs. Comment sont-ils venus à devenir patrons d'un café vietnamien au milieu de Saigon, je n'ose leur poser la question, car ils travaillent sans relâche, en servant les fameux café-filtres adoubés de thé au jasmin. Pour 25 centimes d'euro l'unité, ils auraient du mal à boucler leur fin de mois s'ils ne bossaient pas ! Silencieux eux aussi, pendant des heures, ils réussissent à ne jamais avoir à parler avec leurs clients qui assez souvent, leur adressent la parole.

La salle qu'occupent les clients est simple, voire simpliste. L'enceinte est en gros un cube sale, plein d'odeurs, jonché de tables basses en plastique, qu'entourent des sièges également en plastique encore plus basses. Il ne faut pas être grand pour être bien assis. Par terre, des mégots en constellation.
Les plastiques découragent. Mais les odeurs, au contraire, envoûtent et invitent à l'enivrement caféiné.

* * *

Un silence impressionnant continua à régner en maitre dans cette enceinte. Un monsieur finit de lire son journal, cela fait plus d'une heure que je l'observe, peignant méthodiquement les pages. Puis, il fit une chose extraordinaire, il changea de place comme pour se redonner une virginité, puis il retourna à la page une, pour refaire le parcours des articles. Ce déménagement n'a pas échappé au patron qui arriva bientôt avec un nouveau café-filtre adoubé d'une théière au jasmin. Manifestement, on aurait affaire à des clients qui ne savent pas où aller toute la journée. Je ne sais combien de fois ce manège. Et combien d'entre eux le pratiquent, pour parvenir à boucler tranquillement leur journée hors de chez eux.

On dit que l'habitat saïgonnais demande à être amélioré, c'est l'une des raisons. Le standard de la maison modèle pas trop luxueuse c'est un plot de terrain très étroit en centre-ville, de l'ordre de 16 m2, sur 3 ou 4 étages dans

lesquels vivrait une moyenne de 5 à 8 personnes. Pas étonnant que le café offre une véritable bouffée d'oxygène aux nuits tropicales d'une famille nombreuse.

* * *

Le silence continua de régner en maitre. Les clients regardent vers le dehors, immobiles, le cou tendu, ressemblant un peu aux statues de l'Ile de Pâques. Pourtant à l'extérieur, il n'y a rien à voir, une rue Trần Quốc Toản encombrée toute la journée par des marchands de légumes qui vendent sur le trottoir, et plus loin par des motocyclettes qui pétaradent en se livrant à des jeux de circulation à donner le torticolis.

Un vendeur de billets de loterie entra dans l'enceinte et lança l'annonce :

- j'ai les numéros gagnants pour le prochain tirage ! le gros lot est un numéro qui se terminera par 03. J'ai plein de 03 à vous proposer.
- Faites voir ! dis nerveusement un client, visiblement formé à l'école des tricheries pré-organisées.

Un mot en passant, à Saigon, et dans tout le Viet Nam, personne ne vous croirait si vous faites les choses en bonne logique. La logique locale voudrait que le numéro gagnant soit connu par avance, tout comme la course de chevaux ou les résultats d'un match de foot. D'ailleurs les faits leur donnent toujours raison, on découvre des scandales jour après jour. Cela dit, la nation vietnamienne, foi de moi-même, est une nation vertueuse…je vous assure !

Les billets se terminant par 03 s'arrachent. On se croirait presque aux enchères. Puis le vendeur parti, le silence reprit ses droits.

* * *

Soudain, les 11 heures du matin. Dans une demi-heure le café se videra, car à Saigon, on mange tôt. Le matin vers 11h30, la soirée vers 18h. Du coup, un dernier sujet de conversation, lancé par le vieux monsieur au fond.

- Je vous dis que le drame de la société humaine vient de ce que la femelle de l'homme a été créée mono-partenaire !
- Qu'est ce que tu veux dire, grand père ?
- Ouais, regardez, chez les singes, mâles et femelles sont nés multipartenaires. Autrement dit, ils copulent joyeusement sans avoir à se demander qui est le mari. Entre les chevaux aussi, les poissons c'est pareil…
- Et alors, quelle influence sur notre vie de tous les jours ? et pourquoi grand père, tu ne dis rien depuis la matinée, puis tu te réveilles en sursautant et nous racontes des âneries pareilles ?

Le grand père, qui est un grand conteur reprit la parole :

- Le phénomène de la jalousie régit notre vie sociale. C'est dans les moments les plus fous de solitude que les poètes et les musiciens composent des sublimes poèmes et des divines chansons… Et la solitude occasionnelle, source d'inspiration, viendrait du fait que la femme de l'homme est créée monogame par Dieu. Du coup, elle est ta femme ou elle n'est pas. Si elle n'est pas, alors que tu l'aimes, c'est douloureux.
- Aaaah !
- Ouais, et l'homme dans tout çà ?
- Mais le drame c'est que l'homme est multipartenaires et polygame. La dissymétrie est la source des cauchemars ! Regarde Tiger Woods.
- Nous y voilà, vieux vicieux, tu veux nous raconter l'article que tu viens de lire sur lui, pas vrai ?
- Ouais, c'est juste, mais le drame vient de ce que, de nos jours, les femelles de l'homme sont en train de muer. Elles prennent le chemin du multipartenariat.
  Du coup, nous bonhommes, nous enregistrons deux grosses pertes. Uno, il y a des chances qu'un copain devienne un jour un co-partenaire, çà c'est très embêtant. Deuxio, parce que nous allons vers une civilisation sans jalousie, sans douleurs amoureuses, et donc sans bonnes œuvres musicales, sans poésies. En sommes notre société mutera vers un modèle plus simiesque.

Les 11 heures 30 sonnèrent. Le café se vide tout d'un coup comme une chasse d'eau. Venez au 31 rue Trần Quốc Toản, « Chez Tú ». Vous verrez. C'est tous les jours le même manège.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64